

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2007
Varia

Ægyptus christiana. Mélanges d'hagiographie égyptienne et orientale dédiés à la mémoire du P. Paul Devos, Bollandiste, édités par Enzo Lucchesi et Ugo Zanetti

Genève, Patrick Cramer, 2004, XXIV + 333 p. (« Cahiers d'Orientalisme », 25), 145 €.

Anne Boud'hors



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5243>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
Pagination : 120-126
ISBN : 978-2200-92332-7
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Anne Boud'hors, « *Ægyptus christiana. Mélanges d'hagiographie égyptienne et orientale dédiés à la mémoire du P. Paul Devos, Bollandiste*, édités par Enzo Lucchesi et Ugo Zanetti », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 18 janvier 2010, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5243>

Tous droits réservés

Testament. Les thèmes étaient attendus : Jésus et le mouvement social de son temps en Galilée ; l'identité chrétienne comme produit d'interactions entre traditions juives, influences grecques et diffusion chrétienne ; l'universalisme chrétien, analysé comme un mouvement œcuménique, qui récupère la mondialisation de l'empire romain, mais qui reste inorganisé ; l'articulation entre communautés et leadership. On peut seulement regretter que cette partie n'utilise pas l'histoire des réseaux, telle qu'elle se pratique actuellement, pour étudier le mode de pénétration de la religion nouvelle dans le tissu social de la cité. La quatrième partie, qui étudie différents aspects de la société et de l'État, à travers les catégories très actuelles d'« élites » ou d'« ethnicité », ou celle, plus conventionnelle, de « persécutions » est moins novatrice et beaucoup moins ambitieuse que les cinquième et sixième parties, qui utilisent un questionnement des textes construits sur des postulats de l'histoire économique et de la psychologie.

Le processus de conversion est analysé non plus de l'extérieur, par la mise en évidence d'un contexte favorable, mais comme la construction d'un modèle classique en sociologie religieuse, autour des quatre « R » (Régularité, Rituel, Rhétorique, Rôle charismatique). Certains chapitres tiennent de l'inventaire, comme celui des professions exercées par les chrétiens, inventaire qui est nécessairement étendu jusqu'au IV^e siècle. D'autres se limitent à une synthèse générale, comme celui sur les persécutions, qui aurait pu s'enrichir de considérations anthropologiques sur la représentations de la mort ou du corps dans les récits de martyres, ou d'analyses sociologiques sur les conditions de conversion et d'arrestation. Mais un ouvrage qui est aussi ambitieux et qui fait appel à autant de collaborateurs est forcément inégal. On ne peut pas toujours éviter de répéter des généralités ou des opinions convenues en les « rhabillant » autrement, par des formules modernes. En tout état de cause, c'est un ouvrage très utile.

Marie-Françoise BASLEZ,

Université de Paris XII – Val-de-Marne.

Ægyptus christiana. Mélanges d'hagiographie égyptienne et orientale dédiés à la mémoire du P. Paul Devos, Bollandiste, édités par Enzo Lucchesi et Ugo Zanetti, Genève, Patrick Cramer, 2004, XXIV + 333 p. (« Cahiers d'Orientalisme », 25), 145 €.

Saints martyrs et saints moines de l'Égypte chrétienne furent les objets d'étude favoris du père Paul Devos, savant bollandiste décédé en 1995. Le recueil dédié à sa mémoire est donc consacré à l'hagiographie égyptienne. Il constitue un hommage dont la dévotion et la richesse sont à souligner d'emblée. Les éditeurs, Enzo Lucchesi et Ugo Zanetti, tous deux collaborateurs et amis du P. Devos, tous deux connaisseurs des quatre domaines linguistiques concernés (grec, copte, arabe, éthiopien), ont pu rassembler

d'éminents spécialistes et composer un volume qui illustre au mieux, que ce soit par de brèves notes ou des articles plus longs, des éditions de textes ou des compléments à un dossier – souvent ouvert par le dédicataire lui-même –, les enjeux de cet immense domaine, la complexité des questions à résoudre, les pistes à explorer. Si certaines contributions ont un caractère très technique (édition critique, mise au point codicologique, précieux fondements à des études futures), si les époques traitées sont très diverses (du IV^e au XV^e siècle environ) et les points de vue variés, c'est bien l'homogénéité qui ressort de l'ensemble, tant il y a de *Is d'Ariane* qui courent d'un dossier à l'autre. Ajoutons que la typographie de l'ouvrage est d'une exceptionnelle qualité.

« La première église de la Vierge bâtie par les apôtres », de M. van Esbroeck (avec des *Addenda* sur la version copte), ouvre le volume. L'auteur était un des derniers savants à maîtriser quasiment toutes les langues de l'Orient chrétien. La traduction d'un texte arabe et sa comparaison avec la version copte sous-jacente s'accompagnent d'un vertigineux aperçu de ce qu'on peut tirer d'un texte à première vue mineur, à condition d'en scruter les détails, pour l'histoire de l'anti-chalcédonisme. La consécration d'une église et les textes qui en traitent reètent en effet presque toujours des enjeux de pouvoir. Encore faut-il identifier correctement les personnages mentionnés quand il y a plusieurs homonymes possibles (c'est ici le cas pour sainte Sophie), distinguer ce qui est originel dans la rédaction de ce qui appartient à des développements secondaires, s'orienter dans le labyrinthe des versions anciennes et celui de différents dossiers liés entre eux, notamment ici ceux qui se rattachent à la Dormition, avoir à l'esprit l'importance de la symbolique et déchiffrer le sens de la pseudépigraphie. D'après van E., le texte grec sous-jacent au copte serait à dater entre 451 et 600.

M. Starowieyski, « Alcune osservazioni sulla struttura letteraria degli Atti degli Apostoli apocri », insiste sur l'importance d'un examen littéraire de ces textes : rapports des Actes apocryphes avec la Bible ; simplicité de la composition, en contraste avec celle du roman grec ; importance du voyage qui relève à la fois d'un exotisme de surface et d'un *topos* du roman, qui rythme l'action tout en étant conforme au message évangélique ; miracles ; figure stéréotypée de l'apôtre comme un « homme divin », héritée d'un modèle grec christianisé. Pour l'auteur, l'anti-érotisme joue un rôle de moteur de l'action analogue à celui de l'érotisme dans le roman grec : y a-t-il eu aussi une volonté de concurrencer l'un par l'autre ? Il est certain que l'étude littéraire de ces textes pourrait donner, comme pour les textes gnostiques, d'intéressants résultats et aider à comprendre les raisons de leur succès.

L'importance du domaine syriaque, certes secondaire dans la perspective du volume, est bien mise en lumière par S. Brock, « The earliest syriac manuscript of the Martyrdom of Philemon and companions », qui publie le plus ancien témoin du texte, toutes langues confondues (le manuscrit est

attribuable au ^v^e s.) et fait le point sur le dossier, connu en grec (BHG 1514), latin (BHL 6803), copte (BHO 80), éthiopien, arménien (BHO 973) et araméen christo-palestinien.

Le dossier copte et arabe d'un grand saint peu connu hors d'Égypte, auquel s'était intéressé le P. Devos, est mis à jour et enrichi par U. Zanetti, « Les miracles arabes de saint Kolouthos (MS. St-Macaire, Hagiog. 35) ». On voit bien dans la traduction comment le copte et l'arabe s'éclairent souvent l'un par l'autre. Et parmi les apports de ce genre de textes à l'archéologie ou à la lexicographie, je relève l'emploi en copte du mot *hierateion*, emprunté au grec, pour désigner le sanctuaire d'une église, c'est-à-dire la partie séparée de la nef par une paroi (p. 51, n. 46) : van Esbroeck (p. 18) notait deux autres occurrences de ce mot, peu attesté en grec dans les textes littéraires (et une seule attestation dans les textes documentaires coptes d'après H. Förster, *Wörterbuch der griechischen Wörter in den koptischen dokumentarischen Texten*, Berlin, 2002).

Deux articles d'E. Lucchesi illustrent à merveille les liens qui se tissent entre différentes recherches. Le premier signale deux nouveaux fragments coptes – dont un déjà repéré par le P. Devos – du *Martyre de Kolouthos*. Le second, « Les Quarante martyrs de Sébaste. Un témoin copte inédit », fait le point sur le dossier de ces saints et donne l'édition d'un feuillet copte qui appartient à un *codex* contenant aussi une version du *Martyre de Kolouthos*. [N.B. Un détail de la note 3, p. 111, est erroné : ce n'est pas le feuillet 121 du volume Paris BnF Copte 130⁵ qu'A. Shisha-Halevy attribue à Chenouté, mais le feuillet 21, et cette attribution est juste]. Suivent deux appendices (p. 116), dont l'un soulève une fort intéressante question : la coloration peut-être « syrienne » du recueil hagiographique dont témoigne ce *codex*. Les principes de composition de ce genre de manuscrits n'ont en effet pas encore été suffisamment étudiés pour le domaine copte. Le second appendice porte sur le rattachement codicologique de feuillets concernant Claude d'Antioche.

Cette remarque introduit tout naturellement à la contribution de G. Godron, « Un nouveau feuillet du Martyre de saint Claude d'Antioche attribué à son serviteur Anastase ». Décédé en 1999, G. Godron avait consacré une très grande part de son activité de coptisant aux textes relatifs à ce saint et y a ajouté ici un ultime complément.

I. Shahîd, « The martyresses of Najrân », livre une étude sur l'onomas-tique des femmes martyres de Najran, particulièrement intéressante parce qu'elle relève de l'onomastique arabe préislamique (cette persécution a eu lieu au ^{vi}^e siècle en Arabie du Sud). Or les noms sont souvent déformés par le passage en syriaque qui est la langue du récit.

Une brève note d'A. Wadi, « Anbā Maksī o Massimo, un antico martire » rétablit la véritable identité d'un prétendu néo-martyr.

Dans les textes hagiographiques, spécialement dans les vies des moines, il est souvent difficile de faire le départ entre réalité, géographique ou sociale, et fiction littéraire. E. Wipszycka, « La *Vita Antonii* confrontée avec

la réalité géographique », reprend et élargit une hypothèse du P. M. Martin – également contributeur à ces *Mélanges* et initiateur de la méthode de « reconnaissance sur le terrain » – sur la localisation du site monastique fondé par Antoine et appelé Pispir dans les textes littéraires, ainsi que du premier ermitage d'Antoine (avant son départ pour la Mer Rouge). Cette hypothèse est séduisante et conforme à l'opinion de l'auteur, désormais bien répandue, que l'histoire du monachisme, de quelque type qu'il soit, commence près des terres cultivées.

Retrouver la présence de la réalité égyptienne est également l'objet de l'article de Th. Baumeister, « Ägyptisches Lokalkolorit in der *Historia Monachorum in Aegypto* », qui revient sur un point souvent discuté, à savoir la part d'observation réelle dans l'*HM*. À considérer la façon dont sont traités certains sujets typiquement égyptiens et dont sont données des explications concernant l'ancien paganisme (momification et soins apportés aux morts, crue du Nil, polythéisme), on peut, d'après lui, supposer que l'auteur de l'*HM* a bien obtenu ses renseignements directement auprès de moines égyptiens.

Le dossier des *Apophthegmata Patrum* ne cesse de s'enrichir, comme le montrent les contributions de L. Regnault, qui regroupe et traduit quelques apophtegmes arabes et éthiopiens publiés récemment de façon éparse, tandis qu'E. Lucchesi signale un fragment de feuillet – édité mais non identifié – provenant de l'unique codex copte conservé des *Apophthegmata*.

Le P. Devos poursuit pendant près de vingt ans des recherches sur la Vie copte de Jean de Lycopolis, célèbre reclus du IV^e siècle. Ph. Luisier, « Jean de Lycopolis. Derniers fragments parisiens réunis par le père Devos », met à jour la reconstruction des témoins manuscrits de cette œuvre, en regroupant les informations dispersées dans plusieurs publications et les éléments d'un dossier laissé par le défunt. Il publie également les fragments encore inédits. Le matériel ainsi rassemblé est prêt pour des travaux futurs, notamment une étude comparée des différentes recensions attestées (cf. note 26 p. 181). Cet article illustre de façon éclatante la nécessité, en copte peut-être plus encore que pour les autres langues, des travaux préliminaires à toute étude littéraire ou historique. Un détail repéré par le P. Devos dans ce dossier, à savoir la personnalisation du concile de Chalcédoine, trouve un appui dans une source arménienne signalée par van Esbroeck (« Chalcédoine personnelle en arménien »).

Autre œuvre marquante du monachisme égyptien au IV^e siècle : Paul de Tamma. A. Wadi donne l'édition de « La recensione breve della *Vita* araba di Paolo di Tamma ». Un bon résumé des événements compense l'absence de traduction pour les non arabisants. L'intérêt de cette version est qu'elle détaille la cérémonie de la vêtue d'Ézéchiél, disciple de Paul. C'est ce que fait aussi, de manière beaucoup plus développée, la version copte, comme le montre E. Lucchesi en éditant « Trois nouveaux fragments coptes de la Vie de Paul de Tamma par Ézéchiél ». Cet article dense contient également un grand nombre de mises au point et de corrections touchant à

divers dossiers. Je mentionnerai juste au passage la note 2 (p. 220) où est relevé un indice de mauvaise traduction du grec par le copte (participe aoriste rendu par une relative substantivée – mais n'est-ce pas plutôt une tournure typiquement copte ?), avec le commentaire suivant : « Rien qu'un petit indice comme celui-ci suffirait à prouver que le copte n'est pas la langue originale ». E. Lucchesi est de ceux qui pensent que toute la littérature copte est traduite du grec. Il me semble que cette thèse exigerait une argumentation un peu étoffée, qui lui rallierait peut-être une majorité de copistes, souvent perplexes devant ce problème.

La question du christianisme éthiopien, de ses origines et de ses caractéristiques, est encore sujette à discussion et donne lieu ici à deux importants articles : sur la base de dix-sept manuscrits, A. Bausi livre l'édition critique de « La versione etiopica della *Didascalia dei 318 Niceni* sulla retta fede e la vita monastica ». Il s'agit d'une source majeure et très mal connue pour l'étude du monachisme éthiopien. Cette édition s'intègre dans un projet plus global portant sur toutes les versions du texte, qui n'existe cependant pas en syriaque ni en latin. Quant à la christianisation de l'Érythrée, elle s'est faite nettement plus tard (XIII^e-XIV^e siècles) et elle est liée à l'histoire du mouvement « eustathien », histoire dont les sources sont à chercher dans les manuscrits, notamment dans les généalogies éditées et traduites par G. Lusini, « Per una storia delle tradizioni monastiche eritree : le genealogie spirituali dell'ordine di Ēwostātēwos di Dabra Šarābi ». Deux articles situés à la fin de l'ouvrage complètent ces morceaux d'hagiographie éthiopienne : G. Hailé publie « Two hymns for Emperor ʾĪskandār of Ethiopia. EMMI 20063, ff. 116a-119b », morceaux composés encore du vivant ou juste après la mort à 22 ans, en 1494, d'un jeune empereur qui fut un fervent défenseur du christianisme ; avec « L'hagiographie éthiopienne dans son iconographie », J. Doresse évoque les relations, encore trop peu étudiées, entre Coptes et Éthiopiens, mais aussi celles qui existaient depuis le Moyen Âge entre Éthiopie et Occident.

Le domaine géorgien est représenté par l'article de B. Outtier, « Un fragment d'index géorgien des lectures évangéliques selon l'ancien rite de Jérusalem ».

H. Brakmann, « Hagiographie im Dienst hierarchischer Ambitionen. Eine ägyptische Wundererzählung im Umfeld der Vita *BHO* 1062 des Severos von Antiochien », étudie les luttes d'influence qui transparaissent dans le récit d'un miracle dont le personnage central est Sévère d'Antioche. La version ancienne (milieu VII^e-début VIII^e siècle) pourrait refléter les conflits qui visaient les anti-chalcédoniens au sein même des couvents de Scété, tandis qu'une recension arabe plus tardive, qui transporte les événements au Caire, est à mettre en rapport avec les rivalités entre le patriarcat d'Alexandrie et l'évêque du Caire et à situer peut-être au moment où le siège du patriarcat fut définitivement transféré au Caire (milieu du XI^e siècle).

Le sujet maintes fois abordé et discuté de l'héritage pharaonique dans le christianisme copte, est repris par M. Rassart-Debergh, « Sacralité continue ou exorcisme chez les Coptes », avec une sorte de catalogue des lieux païens réoccupés par les chrétiens (tombes et temples) et des motifs artistiques qui survivent.

En n M. Martin, « Dévotions populaires au Caire à la n du XII^e siècle », analyse les données de l'ouvrage intitulé *Histoire des églises et monastères d'Abū al-Makārim* en s'intéressant au nombre d'églises et aux saints auxquels elles sont dédiées. Cette période de la n du XII^e siècle est connue comme dif cile pour les chrétiens, avec l'arrivée de la dynastie ayyoubide. Mais c'est aussi une période de restauration, et on y voit déjà paraître, me semble-t-il, les principales caractéristiques de la dévotion des Coptes d'aujourd'hui.

Note nale : savant aux compétences multiples – la bibliographie placée en tête du volume en est la meilleure démonstration –, le P. Devos était en particulier un remarquable coptisant. Comme doit le faire tout amateur de littérature copte, il recherchait pour chaque dossier les feuillets et fragments dispersés de la fameuse bibliothèque du couvent Blanc de Haute Égypte – recherches qui peuvent prendre des années. C'est à la Bibliothèque nationale de France, riche de plus de 4 000 fragments, que sa moisson fut la plus abondante. E. Lucchesi, à qui l'on doit le si précieux *Répertoire des manuscrits coptes (sahidiques) publiés de la Bibliothèque nationale de Paris* (Genève 1981), évoque leurs séances de travail commun dans la salle des Manuscrits orientaux. Je donne pour terminer une liste des fragments coptes qui sont, dans ce recueil d'hommages, nouvellement identi és et/ou édités. Cela permettra une mise à jour rapide du *Répertoire* et donnera une idée de l'apport de ces *Mélanges* aux futurs catalogues des collections françaises de manuscrits coptes.

Paris, BnF Copte 129 (13), f. 56 : *Vie de Paul de Tamma* (éd.)

Paris, BnF Copte 129 (13), f. 93 : *Vie de Jean de Lycopolis* (éd.)

Paris, BnF Copte 129 (16), f. 77 : *Martyre des Quarante de Sébaste* (éd.)

Paris, BnF Copte 129 (16), f. 102 : *Martyre de Victor* (id.)

Paris, BnF Copte 130 (5), f. 121 : *Encomion des Quarante Martyrs de Sébaste* (id.)

Paris, BnF Copte 131 (3), f. 2 : *Vie de Jean de Lycopolis* (éd.)

Paris, BnF Copte 131 (5), f. 5 et 6 : *Panégryrique de Grégoire le Thaumaturge par Grégoire de Nysse* (id.)

Paris, BnF Copte 132 (1), f. 52 : *Vie de Jean de Lycopolis* (éd.)

Paris, BnF Copte 132 (2), f. 105 : *Vie de Jean de Lycopolis* (éd.)

Paris, BnF Copte 132 (3) f. 242 : *Martyre de Kollouthos* (id.)

Paris, Louvre E 9968 : *Martyre de Claude d'Antioche* (éd.)

Paris, Louvre E 10032 : *Vie de Jean de Lycopolis* (éd.)

Le Caire, Ifao Copte 80 : *Encomion des Quarante Martyrs de Sébaste* (id.)

University of Michigan Library, MS. 158, 44a, b, c, d : *Vie de Paul de Tamma* (éd.)

Anne BOUD'HORS,

*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Section grecque
Centre national de la Recherche scientifique.*

Guy JUCQUOIS, Pierre SAUVAGE, *L'invention de l'antisémitisme racial (1850-2000). L'implication des catholiques français et belges*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2001, 513 p., 21,3 cm, 48,45 €.

L'ouvrage de Guy Jucquois et de Pierre Sauvage est à la fois une étude historique et un écrit citoyen, sinon de combat. S'inscrivant dans un courant désormais très présent dans l'historiographie, il a le souci de requalifier l'attitude des catholiques, français (et accessoirement belges), à l'égard des Juifs. L'hypothèse de départ est aussi la conclusion de l'étude : pour le moins ethnique, puis racial, l'antijudaïsme catholique est un euphémisme inventé par l'Église elle-même pour atténuer sa propre responsabilité dans ce qui a conduit *in fine* à la Shoah ; le ressentiment anti-juif intrinsèque à la tradition catholique est dès le départ un antisémitisme. En parallèle à d'autres études parues entre temps, notamment de la plume de l'historien italien Giovanni Miccoli, les deux auteurs relisent le passé, ancien, plus récent et très récent à travers cette grille : pour eux il ne s'agit donc plus d'une nuance entre un antijudaïsme catholique traditionnel et un antisémitisme racial moderne, mais du passage d'une « simple » discrimination ethnique à l'antisémitisme racial ; où il n'y a plus distinction entre le « mépris » et l'animosité exterminatrice, mais glissement d'une catégorie à une autre, avec pleine participation des milieux catholiques à l'une et l'autre ; et donc rejet des catégories préétablies assimilées dans l'historiographie catholique.

C'est à partir de ce présupposé que les deux auteurs reprennent un certain nombre d'éléments bien connus, compris dans toute étude consacrée à l'antisémitisme, de ses origines à nos jours. L'étude passe ainsi par un long retour sur l'ancrage historique de l'animosité antijuive. Elle veut souligner l'ancienneté d'un antisémitisme racial souvent analysé comme tardif : généralement admis pour ne naître en France et en Belgique qu'à la fin du XIX^e siècle, il faudrait, selon les auteurs, en repérer l'apparition dès les premières décennies du même siècle. Cela passe par l'établissement d'une exclusion à l'égard de la nation, avec passage à l'antisémitisme racial par réinvention du Juif, en réaction au fait que les Juifs se dissolvent peu à peu dans la société chrétienne. Dans la société française, en l'occurrence dans sa composante catholique, on note une accélération du processus en lien